

PANTÈNE

SA THÉOLOGIE JUDÉO-CHRÉTIENNE ET LES DOCTRINES DU DIDASCALÉE

par

MARTINIANO RONGAGLIA

AVANT-PROPOS

Pantène. Voilà un nom qui ne dira pas beaucoup à la plupart des lecteurs. En effet, il y eut des historiens qui minimisèrent tellement le peu de renseignements qu'on a à son sujet qu'ils en nièrent presque la valeur critique; d'autres, par contre, en acceptant tout ce qui paraissait favorable à leurs idées préconçues et avec une énorme bonne volonté, gonflèrent les textes et les allusions, à tel point qu'ils en firent un personnage des mieux connus.

Nous nous sommes proposé de revoir les positions extrêmes, dans l'intention de replacer ce personnage énigmatique dans son cadre naturel, qui est celui d'un être qui a certainement existé, à un moment assez imprécis de l'histoire du Christianisme ou plutôt du Judéo-christianisme en Égypte, qui a exercé une certaine influence, du moins en tant que véhicule des traditions orales « apostoliques » des Presbytres (bien que lui-même ne fût pas, semble-t-il, Presbytre) du milieu judéo-chrétien d'Alexandrie. Aussi son nom est-il lié aux premières réformes ou adaptations de l'École catéchétique d'Alexandrie aux exigences des temps nouveaux.

LE TÉMOIGNAGE DE CLÉMENT D'ALEXANDRIE.

La place importante que la grande ville méditerranéenne, Alexandrie, a tenu dans l'histoire des lettres chrétiennes, ainsi que dans la théologie et la philosophie, est un fait acquis à l'historiographie depuis l'antiquité. Si l'on se reporte aux origines de cette influence alexandrine, on trouve Origène au III^e siècle, plus haut encore Clément et avant lui Pantène.

Qui était Pantène (1)?

Le témoignage le plus ancien que nous possédons à son sujet est celui de Clément d'Alexandrie, son successeur au Didascalée. Expliquant dans ses *Eclogae propheticæ* (2) le verset du Psaume XVIII, 6: « Et dans le soleil il plaça sa demeure », Clément signale une première exégèse qui applique cette parole au passé: « Certains [comme Hermogène] disent qu'il plaça le corps du Seigneur dans le soleil; par *Sa demeure* ils entendent, les uns: son corps, les autres: l'Eglise des croyants. » Puis Clément recommande une autre interprétation, selon laquelle ce verset concerne l'avenir. Et pour expliquer que le passé *Il plaça* peut concerner un autre temps que le passé, il invoque l'autorité de Pantène:

« Mais notre Pantène disait que la prophétie transpose invisiblement ses expressions, en sorte que, le plus souvent, elle se sert du présent au lieu du futur, ou inversement du présent au lieu du passé. Et c'est ce qui apparaît ici... » (3).

Nous voyons déjà par ce texte que Pantène jouissait d'une particulière autorité en matière d'exégèse aux yeux de Clément et du milieu alexandrin de son époque. Il faut aussi remarquer là l'expression par laquelle Clément désigne son prédécesseur: ὁ Πάντηνας δὲ ἡμῶν, notre Pantène. Cette expression confidentielle et d'affection qui le revendique à la communauté alexandrine, était vraie à un double titre: il était *notre*, en ce sens, d'abord, qu'il avait vécu à Alexandrie, comme on doit le conclure aussi d'un passage qu'Eusèbe de Césarée nous a conservé d'une lettre d'Origène, où celui-ci, ayant à se justifier d'avoir lu les livres des philosophes grecs, et voulant prouver que cela n'était pas une chose inouïe chez les chrétiens d'Alexandrie, il dit:

« C'est ce que nous avons fait, en imitant Pantène (4) qui, avant nous, a rendu service à beaucoup, et qui a possédé une préparation étendue en ces matières » (5).

(1) Adolf HARNACK, *Geschichte der altchristlichen Literatur bis Eusebius*. 2. erweiterte Auflage. Leipzig 1958, I, 291-296, 931; Pierre NAUDET, *Pantène, dans le Tercé Centenaire de la Bibliothèque Patristique d'Alexandrie*. Alexandrie 1953, 143-152.

(2) *Eclogae propheticæ*, XXVIII, 56, 2-3.

(3) *Eclogae proph.*, loc. cit.: ὁ Πάντηνας δὲ ἡμῶν ἔλεγε ἀπορίτως τὴν προφητείαν ἐκτέλλειν τὰς λέξεις...

(4) Origène parle de Pantène sans aucune allusion à une dépendance directe quelconque avec lui. Il s'est borné à imiter son exemple, face à la culture grecque.

(5) EUSEBIUS, *Hist. Eccl.*, VI, 19, 13.

Il était *notre* aussi, en ce sens qu'il avait enseigné une doctrine orthodoxe à la différence d'Hermogène, mentionné plus haut dans le même texte.

Mais ce n'est pas là la seule mention expresse de Pantène dans les œuvres de Clément. Il est nommé également dans les *Hypotyposes*. Eusèbe de Césarée, qui a lu ce livre perdu pour nous, en témoigne dans son *Histoire Ecclésiastique* (1), à la suite de sa notice sur Pantène :

« [Clément] fait nominativement mention, dans les *Hypotyposes* [ou *Esquisses*] qu'il a composées, de Pantène, comme de son maître (2), et il me semble qu'il fait encore allusion à lui dans le premier livre des *Stromates*, lorsque, désignant les représentants les plus célèbres de la succession apostolique (3) qu'il a reçue, il dit ceci : Cet ouvrage n'est pas un écrit composé dans les règles de l'art pour l'ostentation. Ce sont des notes, un trésor pour ma vieillesse, un remède contre l'oubli ; simple esquisse des propos éclatants et pleins de vie que j'ai été jugé digne d'entendre de la bouche des maîtres bienheureux et de mérite vraiment éminent. L'un, Ionien, vivait en Grèce, — l'un de ceux-ci était de la Coelé-Syrie, le second d'Égypte — d'autres en Orient : l'un était d'Assyrie, l'autre de Palestine, juif de naissance ; j'en rencontrais un dernier — mais il était le premier par son rayonnement ! — et quand je l'eus découvert à la trace en Égypte où il se cachait, je m'en vins là... » (4).

(1) EUSEBIUS, *Hist. Eccl.*, V, 11, 2-4.

(2) Rufin, dans sa traduction de ce passage d'Eusèbe, précise que c'était au livre VII des *Hypotyposes*.

(3) Selon Gustave Bardy le mot *διαδοχή*, employé ici est inexact, puisque ni Pantène ni Clément n'étaient évêques et que Clément lui-même parle de tradition. Mais les deux concepts de *διαδοχή* et de *μεταδοχή* sont ici très voisins l'un de l'autre. A notre sens on ne parle pas ici de succession hiérarchique, mais de la succession ou transmission des traditions orales « apostoliques » de la théologie judéo-chrétienne, que Clément avait consigné par écrit spécialement dans ses *Hypotyposes*. Ces concepts apparaîtront plus clairs là où nous parlerons des rapports de Clément avec la théologie judéo-chrétienne.

(4) En réalité Eusèbe donne son opinion comme hypothèse, et il faut admettre qu'aujourd'hui encore nous ne sommes pas tout à fait sûrs que le dernier de ces Maîtres qu'il a nommés soit Pantène, car il est impossible d'identifier avec une certitude absolue les différents maîtres de Clément à travers ce qu'il nous en dit et de la manière dont il le dit. Toujours est-il que cette identification a toutefois la plus grande vraisemblance et, qu'à la différence des autres maîtres, c'est le seul qui vivait à Alexandrie. Voir aussi HENRI MONTANUS, *Act. lib. Refai*, I, 13.

Eusèbe y revient encore plus loin, en présentant la liste des ouvrages de Clément d'Alexandrie (1):

« De même nombre que les *Stromates* sont ses livres intitulés *Hypotyposes*, dans lesquels il fait, par son nom (2), mention de Pantène comme de son maître et où il expose les exégèses des Écritures et les traditions [orales] qu'il a reçues. »

Il faut regretter de ne pas avoir le texte original de ce passage des *Hypotyposes* (3) et de ne pas pouvoir vérifier si Clément désignait expressément Pantène comme son maître (*ὁς διδάσκαλος*). Il est possible que ce mot soit une interprétation d'Eusèbe de Césarée, et que Clément ait seulement allégué l'opinion de Pantène sous une forme voisine de celle que nous avons trouvée dans les *Eloges prophétiques*: « Notre Pantène disait... » Mais n'y aurait-il que cela, il n'en serait pas moins significatif de voir que Clément, qui se contente ordinairement de désigner ses autorités d'une manière voilée, a fait exception pour Pantène et l'a mentionné au moins deux fois par son nom. Ce traitement de faveur marquerait la place de choix que Pantène occupait dans son souvenir d'élève et de collaborateur d'abord et de successeur ensuite.

Et par là même nous obtenons un renseignement supplémentaire: Pantène venait de Sicile. On a pu remarquer en effet que pour chacun de ses autres maîtres précédents Clément a indiqué, après le lieu où ils les a rencontrés, le pays d'où ils étaient originaires: celui qui habitait la Grèce était un Ionien, les deux de la Magna Gaecia venaient de Coelé-Syrie et d'Égypte; ceux d'Orient étaient issus d'Assyrie et de Palestine. De même fait-il pour le dernier: après avoir dit qu'il l'avait rencontré en Égypte, il ajoute qu'il était Sicilien en le comparant à l'une de ces abeilles dont le miel constituait un des produits réputés de la Sicile (4).

(1) EUSEBIUS, *Hist. Eccl.*, VI, 13, 2.

(2) *ὀνομαστί*, par nom. Précédemment il n'y avait fait qu'une allusion allégorique incertaine, ici on dit, au contraire, qu'il en parle nominativement.

(3) Étant donné que les *Hypotyposes* ou *Esquisses* sont perdues, à l'exception des commentaires abrégés sur les *Épîtres Catholiques*, que nous possédons sous le titre de *Admiratioes ad Epistolas canonicas* dans une adaptation latine exécutée à Vivarium, il ne nous est pas possible de savoir si Pantène y était nommé une fois par allusion et une fois par son nom ou bien si ce qu'était une hypothèse pour Eusèbe lui-même est présenté ensuite comme une certitude. Cette manière est adoptée par exemple par HIERONYMUS, *De viris illustribus*, et par d'autres historiens.

(4) HARNACK, *op. cit.*, I, 293; B. ALTANER, *Patrologie*, 6. Auflage. Basel-Wien 1960, 167 et 169.

« Lorsque j'arrivais au dernier [maître] — pour la valeur il était le premier — que je découvris en Égypte, je trouvai le repos. C'était lui, la véritable abeille sicilienne qui, butinant les fleurs de la prairie des prophètes et des apôtres, faisait naître dans les âmes de ses auditeurs une science immortelle » (1).

Il paraît, en tout cas, qu'il ait travaillé dix ou douze ans au Didascalée avec Clément; Pantène dans sa qualité de directeur (pour employer un terme administratif moderne) et Maître principal, et Clément comme une espèce d'assistant (2). Il serait mort environ l'an 200.

(1) CLEMENS ALEX., *Stromata*, I, 11, 2. L'épithète *apis sicula*, appliquée par Clément à Pantène, est-elle seulement une épithète élogiative ou bien une épithète qui, par une heureuse coïncidence littéraire, en indique aussi la provenance?

En tout cas, ceux qui n'ont pas voulu admettre que Pantène ait dirigé le Didascalée et qu'on ne pouvait pas parler de Didascalée avant Origène, ceux-là ont essayé de croire au « miracle de Pallas » pour ce qui a trait aux origines de l'École d'Alexandrie. C'est le cas de l'éminent historien Gustave BARDY, *Les origines de l'École d'Alexandrie*, dans *Recherches de Science Religieuse*, 27 (1937), 65-90 et *Pour l'histoire de l'École d'Alexandrie*, dans *Vivre et Penser*, 2^e série. Paris 1942, 80-109. Selon Bardy, Eusèbe de Césarée semble fort mal renseigné sur le Didascalée d'Alexandrie et introduit dans son Histoire Ecclésiastique d'inextricables confusions. En réalité, ces confusions inextricables n'existent qu'en partant des idées préconçues de l'éminent historien qu'est Bardy. Claude Mondésert écrit lui aussi sous l'influence de Bardy: « Pantène n'est qu'un nom dans l'histoire de ce qu'on appelle habituellement l'École d'Alexandrie — mais sans doute à tort si l'on prend le mot École dans son sens strict » (Lettre du 24 mai 1965 à l'auteur). Nous croyons que le mot *École d'Alexandrie*, dans le sens strict d'un ensemble systématique d'un particulier courant d'idées, n'est qu'une création des historiens qui ont posé, par là, un pseudo-problème historique. Le Didascalée a connu une origine quelconque, un développement quelconque (L. DUCHESNE, *Histoire de l'Eglise*. Paris 1911, II, 333) et qui, à un autre moment, et justement sous la direction de Pantène, a subi des adaptations méthodologiques conformément aux nouvelles exigences. FRANCESCO PEARCOLI-RUDOLFINI, *La crisi della Scuola di Alessandria*, dans *Rivista degli Studi Orientali*, 37 (1962), 211-230. D'ailleurs, en étudiant plus tard l'influence des traditions orales de la théologie judéo-chrétienne chez Clément d'Alexandrie, nous nous apercevrons sans peine que le Didascalée ou École d'Alexandrie existait avant Origène, avant Clément, et avant Pantène, car il n'aurait jamais pu réformer ce qui n'existait pas. Et nous venons même de connaître que les doctrines du Didascalée étaient éminemment judéo-chrétiennes.

(2) HARNACK, *op. cit.*, I, 293, qui donne l'opinion de Theodor Zahn. Voir aussi J. QUAESTEN, *Patrology*. Utrecht-Antwerp 1962, II, 5.

LE TÉMOIGNAGE D'EUSÈBE DE CÉSARÉE.

Les auteurs postérieurs, à partir d'Eusèbe (1), qui, à son tour, suivait en cela Pamphyle (2), ont toujours présenté Pantène comme un Maître qui dirigeait une école dans laquelle il eut comme successeurs immédiats Clément et Origène. Selon nous, il faudrait remonter jusqu'au milieu et aux temps qui virent se concrétiser les exégèses judéo-chrétiennes des recueils scripturaires dits *Testimonia* dans l'*Épître de Barnabé* (3). En effet, le Didascalée ne surgit pas du jour au lendemain, mais en commençant par des formes embryonnaires comme n'importe quelle école catéchétique. Ses racines s'enfoncent dans le milieu judéo-chrétien des origines de la chrétienté alexandrine. Il ne faut jamais oublier cela.

Mais revenons au témoignage d'Eusèbe:

« Alors, un homme très célèbre par sa culture dirigeait l'école des fidèles de ce pays: il s'appelait Pantène (4). D'après une ancienne coutume (ἡ ἀρχαία ἐθνης) (5), il y avait chez eux un Didascalée des Saintes Écritures: ce Didascalée se pro longe jusqu'à nous, et nous avons appris qu'il est entre les mains d'hommes puissants en paroles et en zèle pour les choses de Dieu (6). On raconte que celui dont nous parlons était dans ce temps-là parmi les plus brillants, car il était issu de l'école philosophique de ceux qu'on appelle Stoïciens. On dit donc qu'il montra une telle ardeur et des dispositions si courageuses à l'égard de la parole divine qu'il fut également signalé comme héraut de l'Évangile du Christ dans les nations de l'Orient et qu'il alla même jusqu'aux pays des Indes (7). Il y avait en

(1) EUSEBIUS, *Hist. Eccl.*, V, 10, 1-4.

(2) PHOTIUS, *Bibliotheca*, cod. 118.

(3) PIERRE PRIGENT, *L'Épître de Barnabé I-XVI et ses sources* (Études Bibliques. Les *Testimonia* dans le Christianisme primitif). Paris 1961.

(4) W. BOURSET, *Jüdisch-christlicher Schulbetrieb in Alexandria und Rom. Literarische Untersuchungen zu Philo und Clemens von Alexandria, Justin und Irenäus* (Forschungen zur Religion und Literatur des Alten und Neuen Testaments. Neue Folge, Heft 6). Göttingen 1915.

(5) Donc déjà avant Pantène.

(6) Nous sommes au IV^e siècle et il faut croire qu'Eusèbe fait ici une louange quelque peu exagérée des contemporains qui n'ont presque pas laissé de trace de leur science.

(7) De telles expressions font toujours verser beaucoup d'encre. Si Eusèbe a été bien informé, la mission judéo-chrétienne s'est-elle donc étendue jusqu'aux Indes. L'*Évangile de Matthieu* en caractères hébreux — toujours si cela correspond aux faits — fait supposer que le Christianisme a pénétré jusqu'aux Indes par l'intermédiaire de missionnaires judéo-chrétiens, dans la première partie du

effet, oui, il y avait encore en ce temps-là un grand nombre d'évangélistes de la Parole qui avaient à cœur d'apporter un zèle divin dans l'imitation des apôtres pour accroître et édifier la parole divine. De ces hommes, Pantène fut aussi; et l'on dit qu'il alla dans les Indes; on dit encore qu'il trouva sa venue devancée par l'*Évangile de Matthieu*, chez certains indigènes qui connaissaient le Christ (1); à ces gens-là (2). Barthélemy, l'un des apôtres, aurait prêché et il leur aurait laissé, en caractères hébreux, l'*Évangile de Matthieu*, qu'ils avaient conservé jusqu'au

II^e siècle. La chose n'est aucunement impossible. La tradition ultérieure a rattaché cette évangélisation des Indes à Barthélemy. Il est possible que Barthélemy ait eu comme domaine d'évangélisation l'Arabie et que ce soit dans le prolongement de cette mission que l'évangile soit parvenu aux Indes. Par ailleurs Pantène aurait été un missionnaire judéo-chrétien (thèse refusée, mais à tort, par Harnack), venu d'Égypte, ce qui confirme ce que nous avons dit dans le premier volume de notre Histoire de l'Église Copte du caractère essentiellement palestinien de la communauté primitive des chrétiens d'Égypte. J. DANTELLOU-H. MARROU, *Nouvelle Histoire de l'Église*. I, Des Origines à saint Grégoire le Grand. Paris 1963, 81.

(1) A. von HARNACK, *Mission und Ausbreitung des Christentums in den erste drei Jahrhunderten*. 4. Auflage. Leipzig 1924, II, 698. Si les choses sont comme pense Harnack, nous aurions ici un témoignage des missions judéo-chrétiennes qui fondèrent — tant bien que mal — ces communautés qui ont constitué plus tard cette « Umwelt » chrétienne dont on a les traces évidentes dans le Coran. CARLO ALFONSO NALLEVO, *Raccolta di Scritti editi e inediti*. Vol. III. Roma 1941, 87-137 et 141-156: « Ebrei e Cristiani nell'Arabia preislamica. » Il paraît toutefois que les Indes dont il est question ici est la *Provincia Arabia* des Romains (Rudolf Ernst BRÜNNOW und Alfred v. DOMASZEWski, *Die Provincia Arabia auf Grund zweier in den Jahren 1897 und 1898 unternommenen Reisen und der Berichte früherer Reisender beschrieben*. Strassburg 1904-1909) qui avait la ville de Bosra comme capitale et qui comprenait la Transjordanie et l'Arabie Pétrée. Province impériale, elle était gouvernée normalement par un Légal. P. LAMNRECHTS, *La composition du Sénat romain de Septime-Sévère à Dioclétien*. Paris 1937, 27. Sur cette province voir aussi R. DEVEREAUX, *Le Patriarcat d'Antioche*. Paris 1945, 208-240. Toujours est-il que le voyage aux Indes proprement dites n'était pas une entreprise aussi difficile qu'on pourrait le croire. J. FILLOZAT, *Les échanges de l'Inde et de l'Empire romain aux premiers siècles de l'ère chrétienne*, dans *Revue Historique*, 201 (1949), 1-29. Strabon et Pline décrivent par exemple, indépendamment l'un de l'autre, l'itinéraire d'Alexandrie aux Indes: on remontait le Nil jusqu'à Coptos, d'où l'on gagnait, par la route des caravanes, l'un des ports de la Mer Rouge, Myocchorchos ou bien Bérénice; on profitait ensuite de la mousson pour aller aux Indes et revenir. Strabon rapporte que 120 navires, armés par des marchands d'Alexandrie, faisaient annuellement le voyage de Myocchorchos aux Indes, aller et retour.

(2) Sans doute des Juifs de la Diaspora, provenant aussi sans doute de la Palestine, ce qui permettrait à des missionnaires, linguistiquement pas particulièrement doués, de s'adresser à des gens qui pouvaient les comprendre. Si on tient compte de la christologie fortement ébioniste du Coran, il faudrait donner la préférence aux Juifs palestiniens et de Jérusalem.

temps dont nous parlons (1). Cependant, après de nombreuses réformes, Pantène dirigea finalement le Didascalée d'Alexandrie, exposant oralement (2) et par des écrits les trésors des dogmes divins. »

SES DOCTRINES.

Pantène a-t-il écrit? L'historien Eusèbe de Césarée l'affirme, dit que Pantène exposait « oralement et par des écrits les trésors des dogmes divins » (3). Toujours est-il qu'Eusèbe n'a eu entre ses mains aucun de ces « écrits » dont il fait mention, car lui qui est toujours si curieux de tout ce qui touche à Pantène, n'aurait certainement pas manqué de nous en donner du moins les titres et peut-être des extraits, selon son habitude. De même saint Jérôme qui, avec un manque extraordinaire de sens critique (4), affirme que « hujus [scil. Pantaeni] multi quidem in sanctam Scripturam extant commentarii » (5), est de fait bien incapable de préciser lesquels des Livres Saints Pantène aurait commenté. D'ailleurs le reste de sa notice montre clairement qu'il emprunte sa documentation à Eusèbe en l'amplifiant. A s'en tenir à Clément, qui est la source la plus sûre, il apparaît, au contraire, que Pantène n'avait rien laissé d'écrit (6).

Du moins est-il certain qu'il a exercé par sa doctrine orale, par ses exégèses basées sur les traditions orales des Presbytres une influence judéo-chrétienne durable sur l'ensemble du Didascalée et sur Clément en particulier, qui fut son élève et son successeur. Sa personnalité devait aussi être marquante si on lui confia d'introduire « de nombreuses réformes » dans l'organisation du

(1) C'est-à-dire jusqu'à la fin du II^e siècle.

(2) C'est la méthode de l'enseignement ésotérique juif et judéo-chrétien. Nous le verrons plus avant avec Clément d'Alexandrie.

(3) EUSEBIUS, *Hist. Eccl.*, V, 10, 4. H. J. MARROU, *A Diognète*. Introduction, édition critique, traduction et commentaire (Sources chrétiennes, 33). Paris 1952, 265^a. voit en Pantène l'auteur de l'épilogue de cet ouvrage. Nous attendons que les spécialistes se prononcent sur cette thèse quelque peu pérégrine. Voici ce que Claude Mondésert, l'un des directeurs de la collection *Sources Chrétiennes* nous répondait de Lyon en date du 24 mai 1963: « La réponse à votre question est simple: dire que Pantène est l'auteur de la *Lettre à Diognète* n'est qu'une hypothèse — hypothèse qui a plus de vraisemblance qu'une autre, mais il n'y a absolument aucune preuve... au moins pour le moment. »

(4) Reproche que lui fait HARNACK, *Geschichte*, I, 294.

(5) HIERONYMUS, *De viris illustribus*, 36.

(6) CLEMENTS ALEX., *Strom.*, I, 1, 11; *Elogos*, 27: Οὐκ ἔγραψεν δε προσφύτας, ce qui s'entend surtout de Pantène. HARNACK, *Geschichte*, I, 293.

Didascalée. Aussi Origène, pour se justifier d'avoir lu les philosophes hellénistiques, se réfère-t-il à l'exemple de Pantène. Or, un Origène ne pouvait pas se justifier en se cachant derrière un nom inconnu.

Faute de posséder ses écrits, il serait du moins intéressant de pouvoir discerner dans les écrits de Clément ce qui reflète d'une manière certaine l'enseignement de son maître. Récemment on a cru retrouver une partie de l'enseignement de Pantène dans l'épilogue de la lettre à *Diognète* (1). Depuis longtemps on avait avancé l'hypothèse que les *Eclogae propheticæ* et les Extraits de Théodote ainsi que le Stromate VIII de Clément d'Alexandrie, qui a un caractère inachevé, presque de notes de cours, devaient représenter les exégèses judéo-chrétiennes de Pantène (2). Cette hypothèse a été discutée et rejetée (3), mais une révision des positions à la lumière des nouvelles connaissances sur la théologie judéo-chrétienne s'impose d'elle-même.

En usant d'une méthode plus prudente momentanément nous mettrons sur le compte de Pantène d'abord la remarque sur l'emploi des temps dans l'Écriture, attribuée nommément à Pantène par Clément:

« Mais notre Pantène disait que la prophétie transpose invisiblement ses expressions, en sorte que, le plus souvent, elle se sert du présent au lieu du futur, ou inversement du présent au lieu du passé » (4).

A remarquer que cette théorie est encore conservée dans l'exégèse biblique catholique et orthodoxe de nos jours.

Ensuite Anastase le Sinaïte nous dit (5) que:

« les plus anciens des exégètes des Églises... ont interprété dans un sens spirituel l'histoire du Paradis, en l'appliquant à l'Église du Christ »,

et parmi ces exégètes, Philon, Papias, Irénée et Justin, il nomme Pantène et Clément. D'ailleurs nous savons que cette méthode exégétique ainsi que la préférence donnée à la *Genèse* appartiennent à la théologie judéo-chrétienne.

Clément rapporte à son tour l'avis d'un Ancien ou Presbytre,

(1) MARROU, *op. cit.*

(2) BOUSSIER, *op. cit.*, 190-198.

(3) JOH. MÜLLER, *Untersuchungen über Klement von Alexandria*, Stuttgart 1933, 151-203 et R.P. CASSY, *The Excerpta ex Theodoto*, London 1934, 11-14.

(4) CLEMENT ALEX., *Eclogæ*, 27, 56.

(5) ANASTASIUS SIN., *Contra in Hieronymum*, 1.

que les Patrologues identifient généralement avec Pantène, sur des questions dogmatico-exégétiques:

« [Pantaenus] dicebat autem iterum: Numquam reverti secundo ad corpus animam in hac vita etc. » (1).

Et ailleurs il rapporte de Pantène ces propos:

« Quod ergo dicit *ab initio* hoc modo presbyter [= Pantène] exponebat, quod principium generationis separatum ab opificis principio non est. Cum enim dicit *quod erat ab initio* generationem tangit sine principio Filii cum Patre simul extantis » (2).

Clément fait à plusieurs reprises allusion à cet enseignement ou à ces traditions d'un sage (σοφός) ou d'un Ancien (πρεσβύτερος). Voici un exemple où il se réfère sans doute à Pantène:

« Mais, pour ma part, j'ai entendu dire à un sage ce qui suit: *Le conseil des impies* [Psaumes I, 1] désigne les Gentils; *le chemin des pécheurs*, la croyance des juifs; et *la chaire des pestiférés*, les hérésies. Telle est son interprétation » (3).

D'autres textes où l'on cite des opinions d'un Presbÿtre pas autrement identifié (4) ne nous permettent pas de penser qu'il s'agisse toujours de Pantène, car les traditions orales, recueillies par Clément, peuvent très bien être attribuées à Pantène comme aussi à d'autres Presbÿtres, colportées par Pantène. Malgré tout il y a une grande vraisemblance en faveur d'une identification avec Pantène, qui est le seul nommément mentionné dans les *Eclogae* et dans les *Hypotyposes*. Les *Stromates* ne nous apportent pas plus de lumière. Nous savons que Clément présente cette œuvre comme la simple notation par écrit de ce qu'il se rappelait (il admet avoir beaucoup oublié et omet des traditions orales qui auraient pu choquer les non initiés) et qu'il avait appris de la tradition orale des Presbÿtres, et plus particulièrement de Pantène. Certes, il y a une part de conventionnel dans cette façon de présenter les choses. Clément s'évertue surtout à prouver par ce moyen que plusieurs points obscurs et difficiles de la doctrine des *Stromates* ne doivent pas être regardés comme des innovations suspectes, car tout lui

(1) CLEMENS ALEX., *Adumbrationes in I Petri*.

(2) CLEMENS ALEX., *Adumbrationes in I Johannis*.

(3) À relever le caractère midrashique de l'exégèse. CLEMENS ALEX., *Strom.*, II, 67; au 68 Clément comporte la sentence d'un autre sage qui utilise le *Kerygma Petri*, apocryphe du II^e siècle, vraisemblablement issu d'un milieu égyptien. Quelques fragments dans *Strom.* I, 29, 182.

(4) HARNACK, *Geschichte*, I, 292-296.

vient de la tradition « apostolique » des Presbytres. Origène aussi, à son tour, devra se défendre dans ce sens (1). Nous aurions donc tort de prendre les déclarations de Clément au pied de la lettre et croire qu'il a reçu de ses maîtres ou plus précisément de la tradition orale des Presbytres tout ce qu'il fourre dans son ouvrage. Depuis l'époque où il écoutait Pantène, il a travaillé et réfléchi pour son compte, il a médité personnellement les Saintes Écritures, lu les nombreux auteurs qu'il cite (2). Après tout cela, il était impossible que les *Stromates* fussent, quoiqu'il en dise, le simple reflet de l'enseignement qu'il avait reçu, bien que, naturellement, il le suppose dans ses lignes générales de la méthode exégétique encore liée à l'esprit judéo-chrétien traditionnel (3). En effet, ne disposant que de la Bible (l'Ancien et le Nouveau Testament) et des Apocryphes judéo-chrétiens, Clément n'avait pas un grand choix, car les *Testimonia* dont il a sans doute profité, étaient extraits à leur tour de la Bible. Néanmoins, on ne saurait rejeter complètement cette indication sur la dette qu'il avait contractée envers l'enseignement de Pantène. Ici nous pouvons partir d'un principe valable pour tous les temps. Il est des Maîtres, en effet, de qui l'on peut dire, même après de nombreuses années de travail personnel, qu'on leur doit beaucoup; ce sont ceux qui nous ont légué non pas telle ou telle idée maîtresse seulement, mais leur esprit. Il semble bien que Pantène ait été surtout cela pour Clément (4). Et ce qu'il lui devait, c'était vraisemblablement cette méthode spéciale de scruter et interpréter les Écritures en fonction d'une mentalité judéo-chrétienne et que Origène, à son tour, déclarera réservée au petit nombre des initiés. Dans cette méthode, on a voulu, en effet, voir une espèce de gnose chrétienne ésotérique (5), nous croyons plutôt y déceler l'influence encore forte d'une exégèse rabbinique et judéo-chrétienne qui, à grand-peine, cherche son chemin pour

(1) Pierre NAUTIN, *Lettres et écrivains chrétiens du II^e et III^e siècles* (Patristica, II). Paris 1961, 126-132, 139-140.

(2) Claude MONODISANT, *Clément d'Alexandrie. Introduction à l'étude de sa pensée religieuse à partir de l'Écriture* (Théologie, 4). Paris 1944.

(3) Johannes QUASTEN, *Patrology*. Utrecht-Antwerp 1952, II, 4-5: « The attempt to discover the literary work of Pantenus or some of it in Clement of Alexandria must be pronounced unsuccessful. »

(4) Malgré les positions négatives de Munk, de Casey, de Kretschmar, de Quasten et d'autres, on ne peut pas nier que chez Clément d'Alexandrie il y ait des fragments de l'enseignement de Pantène. Toute la difficulté réside dans la détermination de ces fragments. L'effort de W. Bouziet devrait être reconsidéré.

(5) Th. CAMELOT, *Foi et Gnose*. Introduction à l'étude de la connaissance mystique chez Clément d'Alexandrie (Études de Théologie et d'Histoire de la Spiritualité, III). Paris 1945.

s'insérer — tout en prétextant toujours sa fidélité à la tradition de la Grande-Église (1) — dans le courant hellénistique. Or cet effort ne pouvait pas être vu d'un œil favorable par la hiérarchie ecclésiastique qui avait ses idées bien arrêtées en ce qui concernait la culture « profane ». Cela se passa toujours ainsi jusqu'à nos jours.

Nous ne sommes pas trop bien renseignés, mais il faut croire que malgré son esprit d'adaptation aux nouvelles exigences, Pantène ne s'est jamais éloigné de l'exégèse judéo-chrétienne. Ceci paraît une donnée historique bien acquise.

L'exégèse apocalyptique s'est particulièrement arrêtée au livre de la *Genèse*. D'ailleurs l'intérêt pour les spéculations sur la *Genèse* paraît avoir persisté dans le Christianisme primitif. « Le premier livre de Moïse a joué dans les premiers siècles de l'histoire de l'Église un rôle immense » (2). De fait nous savons par Eusèbe que plusieurs auteurs avaient écrit des commentaires sur le livre, comme Rhodon (3), Apion et Candidus (4). Le sujet semble avoir tenu une place de choix chez les gnostiques. Mais surtout les écrits des premiers écrivains ecclésiastiques contiennent de nombreux passages qui constituent des exégèses spéculatives de la *Genèse* et où les influences juives sont facilement discernables.

PANTÈNE ET LA *Genèse*.

Nous pouvons remarquer que déjà les auteurs du Nouveau Testament témoignent de l'existence (5) de ces spéculations. Le Prologue de l'Évangile selon saint Jean se réfère de toute évidence au début de la *Genèse*. Et les mots *ἐν ἀρχῇ* témoignent de façon certaine de cette analogie. Par ailleurs l'*Épître aux Ephésiens* nous montre Paul présentant l'union de l'homme et de la femme comme

(1) CLEMENT ALEX., *Strom.*, I, 1. Cette influence judéo-chrétienne nous pouvons la déduire aussi de la préoccupation qu'avait Clément de se montrer fidèle aux traditions orales reçues des Apôtres. La même préoccupation travaillait l'esprit d'Origène. « Ipse Origenes et Clement et Eusebius atque alii complures, quando de Scripturis aliqua disputant et volunt approbare quod dicunt, sic solent scribere: Referebat mihi Hebraeus, et audiivi ab Hebraeo et Hebraeorum ista sententia est. » Hieronymus, *Adversus libr. Rufini*, I, 13. Voir aussi HARNACK, *Geschichte*, I, 309.

(2) G. KRETSCHMAR, *Studien zur frühchristlichen Trinitätstheologie*. Tübingen 1956, 31.

(3) EUSEBIUS, *Hist. Eccl.*, V, 13, 6.

(4) EUSEBIUS, *Hist. Eccl.*, V, 27.

(5) JEAN DANIELOU, *Théologie du Judéo-christianisme*. Paris 1958, 122, 123, 129. Nous le suivons de très près dans son exposé.

une figure du Christ et de l'Église et désignant cette union comme un *μυστήριον*, c'est-à-dire un secret caché qui n'a été dévoilé que dans les derniers temps. Ces deux exemples nous introduisent à deux types de spéculations sur la *Genèse*, l'un qui concerne les réalités préexistantes, l'autre qui annonce les réalités eschatologiques. Nous les retrouvons chez les Judéo-chrétiens.

Elles sont attestées d'abord dans les traditions des Presbytres. « Papias, rapporte Anastase le Sinaïte, interprétait tout l'Hexaméron [en fonction] du Christ et de l'Église », ainsi que Pantène (1). Nous avons peut-être l'écho de ces spéculations de Pantène dans les *Eclogae propheticae* de Clément d'Alexandrie, son contemporain, qui représentent des traditions exégétiques judéo-chrétiennes transmises oralement, selon la méthode des *traditions apostoliques* (2). Les premiers extraits sont en grande partie consacrés à la *Genèse*. « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre, les choses terrestres et les choses célestes » (3). Ciel et terre représentent donc ici non les réalités matérielles, mais, comme la suite le montre, deux catégories d'esprits. D'autre part « les Écritures » emploient pour désigner des *Puissances pures* les mots *cieux* et *eaux*, comme on le voit aussi dans la *Genèse* (4). Ainsi « les cieux » et « les eaux » supérieures désignent la création des anges.

On remarquera que la création des anges est antérieure à celle du judaïsme traditionnel. Pour celui-ci les anges ont des corps de feu. Ils sont créés après le feu, comme les poissons après la mer ou les quadrupèdes après la terre. C'est la conception que nous rencontrons ailleurs (5), où la création des anges, des poissons et des animaux vient après celle du monde dans son cadre matériel. Dans cette perspective les anges étaient créés seulement le quatrième jour de la création (6). Mais le texte de Clément d'Alexandrie témoigne d'un autre courant (dont Pantène était le véhicule) qui interprète de façon allégorique le texte de la *Genèse*. Et ce courant paraît bien avoir existé dans le judaïsme lui-même (7). On

(1) E. PREUSCHEN, *Antilegomena*. Gießen 1905, 96.

(2) E. ARMAND DE MENDIETA, *The Unwritten and Secret Apostolic Traditions in the Theological Thought of St Basil of Caesarea*.

(3) *Eclogae propheticae*, III, 1.

(4) *Eclogae propheticae*, I, 2.

(5) *II Hénoch*, XVI, 3.

(6) H.-B. KUNTZ, *The Angelology of the Non-canonical Jewish Apocalypses*, dans *Journal of Biblical Literature*, 67 (1948), 214.

(7) La traduction des Septante suggère ce sens pour *Gen.*, I, 1. R.M. GRANT, *Theophilus of Antioch to Autolytus*, dans *Harvard Theological Review*, 40 (1947), 237, qui renvoie aussi aux rabbins tannaïtes.

retrouve la même affirmation chez Théophile d'Antioche (1) et dans les *Recognitiones* de Clément de Rome.

Nous sommes dans une perspective différente avec une autre exégèse que donne Clément d'Alexandrie, mais qui est celle de Pantène (2): « De même c'est par l'eau et l'Esprit que se fait la régénération, comme aussi la genèse toute entière, car: l'Esprit de Dieu planait sur l'eau [*Gen.* 2,1]. » Ce verset est l'objet de commentaires très divers. Toujours est-il que Clément d'Alexandrie nous donne une exégèse qui se retrouve ailleurs. Par exemple Tertullien écrit: « Cette première eau [qui] enfante le vivant, pour qu'on n'ait pas lieu de s'étonner que dans le baptême les eaux encore produisent la vie » (3). Et plus loin: « L'Esprit, qui déjà par son comportement préfigurait le baptême, était porté sur l'eau sainte » (4).

Pantène, à travers Clément, présente une exégèse parallèle à props des « eaux qui sont au-dessus du ciel » (*Gen.*, 1,7). En effet il est dit: « Puisque le baptême est produit par l'eau et l'Esprit, étant un remède contre le double feu, celui qui atteint les choses visibles et celui qui atteint les choses invisibles, il est nécessaire qu'il y ait dans l'eau l'élément spirituel et l'élément sensible, remède contre la double nature du feu. Et l'eau qui est sur la terre lave le corps, tandis que l'eau qui est au-dessus du ciel, parce que spirituelle et invisible, signifie l'Esprit-Saint, purificateur des choses invisibles » (5). Ici les eaux d'au-dessus du ciel sont un symbole de l'Esprit-Saint. On remarquera la présence de ces références aux personnes divines dans l'exégèse de ces versets de la *Genèse*, où *ruah elohim*, le souffle ou le vent de Dieu, est tout simplement appliqué à la Troisième Personne de la Trinité.

Les développements de la théologie judéo-chrétienne de Pantène sont toujours très intéressants car ils renferment les traditions des Presbytres d'Alexandrie et nous renseignent du même coup sur l'enseignement catéchétique du Didascalée avant Clément d'Alexandrie et surtout avant Origène. Nous avons dit que les spéculations bibliques de Pantène portent principalement sur l'Eglise. Nous avons encore ici le témoignage de Papias, dont Anastase le Sinaïte dit qu'il « interprétait spirituellement le Paradis [dans le sens] de l'Eglise du Christ ». Papias représente sans doute ici une

(1) KRETSCHMAR, *op. cit.*, 58-59.

(2) *Eloges prophétiques*, VII, 1.

(3) TERTULLIENS, *De Baptismo*, III, 4.

(4) TERTULLIENS, *op. cit.*, IV, 1.

(5) *Eloges prophétiques*, VIII, 1-2.

tradition asiatique dont témoigne par ailleurs l'*Apocalypse*, attribuée à Jean l'évangéliste, où les images de la Fiancée, de la Cité et du Paradis désignent l'Église eschatologique (1). Pour Irénée de Lyon le Paradis désigne parfois l'Église présente (2). La même interprétation est attestée pour Alexandrie. Anastase le Sinaïte renvoie, en effet, à Pantène (3). Nous trouvons la même interprétation dans l'*Épître à Diognète* (XII, 2), dans les *Odes de Salomon* (XI, 14) et chez Justin qui témoignent pour la Syrie. Elle est aussi chez Tertullien (4).

Ce que nous retrouvons à Alexandrie était donc en accord avec les courants judéo-chrétiens de la Gaule, de Rome, de la Syrie et d'ailleurs, ce qui nous fait croire que tout ceci remonte à une tradition judéo-chrétienne commune certainement primitive.

CHRONOLOGIE.

Après Clément et Origène, tous les témoignages que nous pouvons recueillir sur Pantène sont sujet à caution. Même lorsque Eusèbe nous dit qu'il a vécu sous l'empereur Commode (180-193), nous ne pouvons pas retenir la chose comme absolument sûre, car l'étude de la chronologie d'Eusèbe montre que la date qu'il assigne à Pantène dépend de celle de Clément. Les *Stromates* ayant été composés après la mort de Commode survenue en 192, Eusèbe a conclu que Pantène avait dû vivre sous le règne de cet empereur. Mais il est fort possible qu'un intervalle plus long ait séparé l'époque de la composition des *Stromates* de l'époque où Clément avait été l'auditeur de Pantène. Pantène fût-il mort même avant l'avènement de Commode, Clément pourrait encore avoir été son disciple.

Origène, qui n'était pas très éloigné de Pantène dans le temps, le situe à une époque antérieure à la sienne (τὸν πρὸ ἡμῶν) par opposition à Héraclas son contemporain (τὸν νῦν). Il n'a certainement pas connu personnellement Pantène. Il en parle d'après la réputation qu'il avait laissée derrière lui. Il le loue, en indiquant par là le profit qu'il a tiré lui-même de ces études qu'on lui reproche dans les milieux alexandrins (5).

Adolf Harnack paraît accepter comme vraisemblable l'opinion de Theodor Zahn « dass Pantänus c. 10-12 Jahre mit Clemens

(1) PREUSCHEN, *op. cit.*, 96.

(2) IRENAEUS, *Adv. haer.*, V, 10,1.

(3) PREUSCHEN, *op. cit.*, 96.

(4) TERTULLIANUS, *Adv. Marcionem*, II, 4.

(5) EUSEBIUS, *Hist. Eccl.*, VI, 19, 12-14; NAUDET, *op. cit.*, 128.

zusammen in der Katechetenschule gewirkt hat, er als Hauptlehrer und Leiter, Clemens als Nebenhlehrer; um 200 muss Pantänus gestorben sein » (1).

Altaner fait commencer l'activité de Pantène conformément aux données chronologiques de l'historien Eusèbe de Césarée: « Ins Licht der Geschichte tritt die theologische Schule von Alexandria erst um 180, als Pantänus aus Sizilien sie leitete » (2).

Quasten s'en tient aussi aux données chronologiques traditionnelles: « The first known rector of the school of Alexandria was Pantaenus... Most probably about the year A.D. 180 he came to Alexandria and was soon appointed head of the school of catechumens in that city... He remained in charge of this institution until he died shortly before the year A.D. 200 » (3).

PANTÈNE STOÏCIEN ?

Eusèbe de Césarée rapporte que Pantène avait d'abord adhéré au Stoïcisme. Mais il a soin de préciser que ce renseignement n'est pas certain:

« On raconte que celui dont nous parlons [= Pantène] était dans ce temps-là parmi les plus brillants, car il était issu de l'école philosophique de ceux qu'on appelle Stoïciens » (4).

On peut se demander si cette tradition ne viendrait pas simplement de ce passage de la lettre d'Origène dans laquelle il invoquait, à propos de la licéité de la lecture des philosophes grecs, l'exemple de Pantène (5). En tout cas le stoïcisme est l'un des systèmes les plus complets parmi les écoles philosophiques post-socratiques. Il était une religion rationnelle (pas rationaliste), une religion sans la Révélation. Selon les stoïciens la Philosophie a pour but principal d'indiquer à l'homme son vrai idéal: la pratique de la doctrine en fonction de la vie et pas la vie en fonction d'une doctrine. Il s'agit donc d'une attitude intérieure, éminemment éthique. Les stoïciens admettent une finalité dans les choses humaines, déterminée par la rationalité du divin (= $\pi\acute{o}\nu\omicron\lambda\omicron\varsigma$). L'idée

(1) HARNACK, *Geschichte*, I, 293; Th. ZAHN, *Forschungen zur Geschichte des neutestamentlichen Kanons*. 3. Auflage. Erlangen 1884, 156-176.

(2) Berthold ALTANER, *Patrologie*. Sechste Auflage. Freiburg 1960, 167; EUSEBIUS, *Hist. Eccl.*, V, 10.

(3) JOHANNES QUASTEN, *Patrology*. Utrecht-Antwerp 1952, 4.

(4) EUSEBIUS, *Hist. Eccl.*, V, 10, 1.

(5) EUSEBIUS, *Hist. Eccl.*, VI, 19, 13.

de l'existence de Dieu appartient aux prénotions (προκατάβησις). La divinité vit dans le monde sans y être immanente. En cosmologie ils admettent un seul monde qui se renouvelle continuellement, par une espèce de palingénèse. La matière est divisible à l'infini même au-delà de l'atome de Démocrite. Ils enseignaient aussi l'*horror vacui*, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de vide mais que tout était rempli. En d'autres termes il n'est question que de degrés de densité. En psychologie ils admettent le *νοῦς* bien que réduit à un vitalisme mécaniciste. Le stoïcisme admet aussi une éthique élevée. *Vivre selon nature* indique pour les stoïciens une sagesse qui porte en soi-même la Raison de la nature et en fait une norme. De là un sens d'égalité parmi les hommes, une vision cosmopolite de la société humaine. Une autre caractéristique de ce système philosophique était un sens aigu de la divinité et de la providence qui gouvernent le monde et qui ne laissent rien au hasard (1).

Voilà ce que pouvait être plus ou moins la formation stoïcienne de Pantène. On n'était pas loin du Christianisme et des esprits ouverts qui comme Pantène et Origène pouvaient bien aborder une telle philosophie, sans y voir un danger très grave ni une raison de scandale.

PANTÈNE ET LE DIDASCALÉE.

Vers l'an 200, la littérature ecclésiastique donne des signes d'une vitalité extraordinaire et cherche son chemin pour une nouvelle orientation, sans rompre tous les ponts avec le passé judéo-chrétien (2). Cela signifie nouvelles orientations ou mieux adaptations aux temps et aux milieux, mais aussi fidélité à la Bible (3), sous les points de vue critique et acritique, orthodoxe et gnostique hétérodoxe. Hors d'Égypte au second siècle, la littérature ecclésiastique était dominée par la lutte idéologique de l'Église contre ses persécuteurs: de là son allure polémique et apologétique ainsi que anti-hérétique. En Égypte et dans les autres zones d'influence jérosolymitaine s'accomplissait l'évolution vers un Christianisme toujours de moins en moins lié aux traditions orales d'origine

(1) V. BARTH, *Die Stoa*. 5. Auflage. Stuttgart 1941.

(2) QUASTEN, *op. cit.*, II, 1-2.

(3) DAMIEN VAN DEN EYKON, *Les normes de l'enseignement chrétien dans la littérature patristique des trois premiers siècles*. Paris 1933; L. ALLEVI, *Ellenismo e Cristianesimo*. Milano 1934; HANS FREIHERR VON CAMPENHAUSEN, *Ans der Frühzeit des Christentums. Studien zur Kirchengeschichte des ersten und zweiten Jahrhunderts*. Tübingen 1963, 152-196: « Das Alte Testament als Bibel der Kirche von Ausgang des Urchristentums bis zur Entstehung des Neuen Testaments ».

« apostolique » et qui constituèrent la base de la théologie judéo-chrétienne.

L'élément hellénistique prenait doucement le dessus, sans secousses intérieures. L'hellénisme chassé par la porte par les Juifs et les Judéo-chrétiens de la « strictioris observantiae » rentrait par la fenêtre. Et après presque deux siècles de Christianisme alexandrin, le Didascalée se voyait forcé d'accepter des réformes et — ironie du sort! — justement par l'un des plus acharnés représentants du courant judéo-chrétien, Pantène. Cependant, il faut chercher l'intérêt durable des premiers auteurs ecclésiastiques dans les services qu'ils rendirent à la théologie. Ce sont eux qui lui donnèrent ses fondements dialectiques en remplacement des méthodes mi-drashiques. En empruntant les secours de l'intelligence pour la présentation de la Foi, voire pour l'exhortation à l'embrasser, ils ouvrirent la voie à l'étude scientifique (autant que cet adjectif peut être justifié en théologie) de la Révélation. Il est évident qu'il ne faut pas se laisser tenter de penser tout cela dans nos catégories de la pensée théologique occidentale et moderne. Du fait qu'on a eu recours à l'application des ressources de la dialectique et aux arifices de l'art littéraire grecs, la pensée chrétienne ne s'est pas décantée de ses traditions des Presbytres, de ses légendes et mythes gnostiques et rabbiniques, de l'apocalyptique judéo-chrétienne, du jour au lendemain, sans risquer de se vouer à l'auto-destruction. La mère de la théologie d'hier et d'aujourd'hui ainsi que de demain est l'apocalyptique judaïque et judéo-chrétienne plus encore et mieux que la Bible de notre exégèse démythologisée moderne (1). Toujours est-il que cette apocalyptique fait sentir sa présence encore de nos jours dans les liturgies d'Orient et d'Occident, dans la tradition iconographique, dans le moulage de plusieurs formes de pensée chrétienne qui nous sont devenues connaturelles, dans notre existence inauthentique (comme dirait Martin Heidegger).

Personne n'avait eu l'audace jusqu'alors de considérer la masse de tout ce matériel alluvional, descendu du fleuve principal de la Bible à travers les mille et une rigoles de la littérature apocalyptique et gnostique et en faire un ensemble présentable à une société intellectuellement et artistiquement plus évoluée (2). Depuis

(1) Rudolf BULTMANN, *Ist die Apokalypstik die Mutter der christlichen Theologie?* dans *Apokalypstik. Festschrift für Ernst Haenchen* (Beihft zur Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft 30). Berlin 1964, 64-69.

(2) Jean DANIELOU, *Théologie du judéo-christianisme*. Paris 1958; Robert M. GRANT, *The Gnostics and their origins*. Traduit de l'anglais par Jeanne Henri Marrou. Paris 1954; F.C. BURKITT, *Church and Gnosticism. A Study of Christian Thought in the Second Century*. Cambridge 1932.

Pantène, mais spécialement après lui on commencera même à systématiser tout ce fatras dans le respect de la tradition judéo-chrétienne de plus en plus engagée sur le chemin hellénistique (1). L'œuvre théologique de la *Lettre de Barnabé*, issue des milieux alexandrins, malgré ses grands mérites ne permet pas d'affirmer si la littérature proprement ecclésiastique est appelée à rester simplement une arme de déjudaisation progressive (telle que la *Didaché* ou l'œuvre d'Irénée de Lyon) pour ce qui a trait aux pratiques extérieures, tout en restant profondément enracinée à ses origines dans la méthode et dans les formes de pensée (2). Cependant, au fur et à mesure que s'approfondissait la conquête du monde antique par la nouvelle religion, le besoin se faisait de plus en plus sentir — le même phénomène avait été déjà ressenti par le Judaïsme de la Diaspora hellénistique et spécialement d'Alexandrie — d'une présentation et d'une exposition doctrinale ordonnée, complète et précise dans l'acception que la dialectique grecque donnait à ces termes. Mais, arrivés à ces exigences de la pensée grecque qui poussait toujours plus fort contre le mur de la pensée (dans le sens sémitique) du Judéo-christianisme, il faudrait déjà parler d'Origène, car ce n'est qu'avec lui que ces exigences cessent de représenter un empiètement dans le domaine religieux chrétien. Le nombre toujours croissant des convertis et des fils de convertis (l'Orient a toujours joui d'une primauté incontestable en matière de fécondité) dans les classes cultivées ou du moins en contact avec la culture grecque, rendit aussi plus impérieuse la nécessité de fournir à de tels catéchumènes un enseignement qui ne fût pas inférieur à leur milieu (3). C'est dans ce cadre que l'on doit placer les réformes introduites par Pantène dans les méthodes de la catéchèse du Didascalée. Cela représentait, comme on dit, « un signe des temps », car ces réformes ne sont pas l'œuvre de l'initiative privée de Pantène mais des autorités ecclésiastiques, du Presbytérion d'Alexandrie, qui avait également ressenti la nécessité sinon de se mettre « up to date » avec la culture environnante et contemporaine, du moins de faire des concessions à la nécessité et aux pressions extérieures, et tout cela non sans quelques regrets, comme il apparaît des accusations dont plus tard Origène sera la cible. Et d'ailleurs, le personnage dont on se servit pour réviser les méthodes

(1) Francesco PRIGIONI-RIDOLFINI, *La origini della Scuola di Alessandria*, dans *Rivista degli Studi Orientali*, 37 (1962), 211-230.

(2) Pierre PRIGIONI, *L'Épître de Barnabé I-XVI et ses Sources*. Paris 1961.

(3) G. BARDY, *La conversion au Christianisme durant les premiers siècles*. Paris 1947; K. VÖLKE, *Alexandria in der alten Kirche*, dans *Die christliche Welt*, 27 (1913), 79 ss., 102 ss.

du Didascalée fut et resta éminemment un judéo-chrétien dans ses exégèses, et nous ne connaissons de lui aucune concession à l'esprit grec en ce qui concerne la Bible. Ce vouloir se « moderniser », tout en voyant avec crainte la possibilité que la culture dite « profane » prenne le dessus, c'est bien là la préoccupation propre des milieux ecclésiastiques qui n'admettent jamais des coupures mais concèdent que l'on recherche prudemment de nouveaux chemins accrochés aux vieux. Le nouveau ne peut être envisagé dans ces milieux que sous l'aspect d'un prolongement du vieux (1). D'ailleurs, l'Évangile n'était-il pas du vin nouveau contenu dans de vieilles outres (Matth., IX, 17) ? Au Didascalée on n'aurait donc pas impunément mis du vin vieux (la Sainte Écriture) dans des outres nouvelles (la culture grecque) sans risquer de lui faire changer de goût ou de l'altérer (ce vin). Art difficile, si jamais il y en eut, que celui de mettre dans des moules nouveaux un matériel qui, originairement, n'est pas fait pour ces moules. C'est le drame de toute doctrine révélée qui croit devoir faire appel à un instrument aussi faible et si typiquement humain avec toutes ses défaillances subjectives, géographiques, historiques et culturelles qu'est la dialectique et la science humaine. S'il est vrai que nous ne sommes pas en condition de penser dans des formes absolues, toujours est-il que (s'il nous est permis de formuler une vérité d'où qu'elle vienne) « Quiconque se sert de son seul jugement pour traiter du Coran [nous dirions : de l'Évangile], même s'il atteint sur ce point la vérité, est cependant dans l'erreur par le fait d'en avoir traité avec son seul jugement. Sa démarche en effet n'est pas celle d'un homme certain d'être dans le vrai. C'est seulement celle d'un homme qui conjecture et suppose; or, quiconque traite de la religion selon sa conjecture profère contre Dieu ce qu'il ne connaît pas » (AT-TABARĪ, *Gāmi' al-bayān fi tafsir al-Qur'ān* [éd. Būlāq], 27, ligne 15 ss.). Et comme en Islam les Mu'tazilites rejetèrent ce principe, de même en Chrétienté il fut toujours rejeté par les adeptes de la culture grecque et scolastique: et dans les deux cas pour les mêmes raisons. C'est de cette exigence contradictoire, mais, paraît-il, inévitable, que naquirent les écoles théologiques, berceaux de la science dite sacrée. Mais, comme l'Église en Occident se laissera romaniser par le Droit au lieu de le christianiser, de même en Orient l'Église se laissera helléniser au lieu de christianiser l'hellénisme: les différentes tentatives n'aboutiront qu'à des compromis. Et c'est aussi à ces contradictions que dut commencer à faire face le Didascalée, dès les débuts les plus timides de sa greffe avec le monde hellénistique. D'ailleurs un phénomène tel que le Didascalée ne pouvait

(1) A. HECKEL, *Die Kirche von Ägypten bis zum Nicänum*. Strassburg 1918.

apparaître qu'à Alexandrie, dans ce milieu juif aux exigences culturelles si particulières qui, à un moment donné de son histoire, bifurqua: un chemin continuait les traces du Judéo-christianisme, tandis qu'un deuxième inaugurerait une sorte de Judéo-christianisme, qui au cours du II^e siècle commencera à se paver de culture hellénistique jusqu'à déboucher dans la plus célèbre des Écoles théologiques de l'Église ancienne. Au tournant historique où nous sommes, beaucoup de développements ne sont que potentiels, mais, dans une certaine mesure, ils sont aussi présents sous forme de «rations seminales» (s'il nous est permis d'appliquer ici une théorie augustinienne), jetées dans un terrain particulièrement (d'autres diraient providentiellement) propice. La ville, fondée par Alexandre le Grand en 331 avant Jésus-Christ, était longtemps avant l'apparition du Christianisme le centre d'une vie intellectuelle brillante (1). L'Hellénisme y prit naissance. C'est, en effet, à Alexandrie, que s'unirent les apports de l'Orient, de l'Égypte et de la culture grecque: la fusion de ces éléments fit surgir une nouvelle civilisation. La culture juive y trouva, elle aussi, un terrain approprié. La pensée grecque y exerça sur l'âme hébraïque son emprise la plus profonde. Alexandrie vit naître l'œuvre qui représente les prémices de la littérature judéo-hellénistique, les Septante. Elle fut également la cité de Philon, l'écrivain avec lequel cette littérature connut son apogée jamais dépassé depuis. Fermeement persuadé qu'il était possible d'unir l'enseignement de l'Ancien Testament à la spéculation grecque, le spéculateur juif fit de sa philosophie religieuse une synthèse de ces deux pensées (2).

Lorsque le Christianisme peu à peu s'établit dans la ville-lumière de l'Antiquité durant la deuxième moitié du premier siècle, il ne fit d'adeptes que parmi l'élément juif (3). Cet élément fournit les premiers cadres de l'organisation ecclésiale calquée sur celle de la Synagogue, et les premières méthodes de prosélytisme ainsi que les premières exégèses employées dans la catéchèse. Ainsi, depuis les méthodes empruntées à la Synagogue peu à peu, au fur et à mesure que le Christianisme entra en contact avec les éléments les plus disparates des couches sociales alexandrines et au fur et à mesure que des hommes provenant d'autres rivages avec une autre

(1) E. A. PARSONS, *The Alexandrian Library, Glory of the Hellenistic World*. Houston (Texas) 1952.

(2) *Les Œuvres de Philon d'Alexandrie*, I. Introduction générale par Roger Arnaldez. Paris 1961, 17-112; H.A. WOLFSON, *Philo*. Cambridge, Mass. 1947.

(3) *Die theologischen Schulen der vorgechristlichen Kirchen während der sieben ersten christlichen Jahrhunderte in ihrer Bedeutung für die Ausbildung des Klerus* von H.R. NETZ. Bonn 1916.

l'formation intellectuelle que celle de la Synagogue entraient dans le Presbytérium d'Alexandrie, on prit de plus en plus de l'intérêt pour les problèmes abstraits et se développa aussi l'idée que pour réfuter la culture grecque il fallait d'abord mieux la connaître et descendre en bataille sur le même terrain, comme l'exigeait l'honneur et la vérité (1). C'est à peu près dans ce contexte historique qu'entre en scène Pantène et c'est à partir de lui que l'école catéchétique fait le premier pas pour entrer dans les rangs des écoles, et précisément d'une école théologique chrétienne. Elle n'a pas encore avec Pantène l'envergure qu'elle commencera à prendre avec Clément, son successeur, et qu'elle déploiera spécialement et surtout avec Origène. Mais c'est bien à Pantène que revient le mérite d'avoir introduit (ou d'avoir été chargé d'introduire) les réformes méthodologiques qui ont facilité les développements consécutifs. Et Clément aussi bien qu'Origène justifient leurs positions — alors retenues audacieuses — en se référant à l'exemple donné par Pantène (2).

Nous concluons en rappelant que l'école d'Alexandrie est le plus ancien centre de science théologique que connaisse l'histoire chrétienne. Elle fut favorisée par le milieu, aussi bien dans sa raison d'être que dans ses traits distinctifs. Elle s'attacha particulièrement d'abord aux traditions judéo-chrétiennes (3) et peu à peu s'achemina dans l'analyse métaphysique du donné de la Foi, et s'orienta avec Clément et Origène et les autres maîtres vers la philosophie grecque et l'interprétation allégorique de la Bible, qui demeura toujours le texte de base de tout l'enseignement alexandrin.

(1) Pour l'histoire et la justification de cette théorie voir W. JENTSCH, *Urchristliches Erziehungsgedanken. Die Paidéia Kyrin im Rahmen der hellenistisch-jüdischen Umwelt*. Gütersloh 1951.

(2) Voir plus haut les références données sur cette question.

(3) J. BONSERVANT, *Textes rabbiniques des deux premiers siècles chrétiens pour servir à l'intelligence du Nouveau Testament*. Paris 1955.